

PAGE DE SAINT NICOLAS

LA CIGALE ET LA FOURMI

“ Nous sommes maintenant bien vieilles,
Dit la cigale à la fourmi.
A quoi te servent, aujourd'hui,
Tes richesses et tes merveilles ?
Toutes deux nous allons mourir.
Moi, j'aurai cessé de souffrir
Des suites de mon imprudence.
Toi, tu mourras dans l'abondance.
Mais tu laisseras ton trésor
Ici-bas. Car ce n'est pas l'or
Qu'on emporte dans l'autre monde.”
“ Ma voisine, dit la fourmi,
Ces propos sont d'un cœur ami
Et dont la sagesse est profonde.
Mais d'un seul mot, je me défends :
J'ai travaillé pour mes enfants.”

ALBERT CHRISTOPHLE.

L'IMPRUDENCE DE JEANNOT

Le soleil était couché depuis longtemps déjà.
Le grand bois était silencieux. Les petits oiseaux dormaient profondément dans leurs nids moelleux.

La lune se leva lentement derrière les collines. Dès que sa large face ronde et calme eut jeté un rayon dans le bois, à travers le feuillage des arbres, une petite tête grise sortit d'un trou caché dans l'herbe, et deux yeux brillants jetèrent un regard inquiet autour d'eux.

Un peu plus loin, sortant d'un autre trou, une autre tête parut... une troisième se montra d'un autre côté, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'une trentaine de paires d'yeux inspectassent craintivement les alentours.

Rassurés par le silence qui régnait autour d'eux, les propriétaires des têtes sortirent tout à fait de leurs trous, et une trentaine de lapins, suivis de leurs femmes et de leurs enfants, se dirigèrent vers une grande clairière.

Arrivés là, ils s'en donnèrent à cœur joie, se roulant sur l'herbe, se culbutant, se poursuivant les uns les autres, exécutant des giges fantastiques, enfin s'amusant bien.

Tandis que ses parents se divertissaient avec leurs amis, Jeannot, fils de Jean Lapin et de Jeanne Lapine, tira à l'écart sa soeur Jeannotte et lui dit tout bas :

— Sais-tu que je suis bien fatigué de cette clairière ? Nous y venons si souvent ! Je voudrais aller plus loin. Ce petit sentier que tu vois disparaître là dans les broussailles me tente beaucoup ; je voudrais bien voir ce qu'il y a au bout. Veux-tu venir l'explorer avec moi ?

Mais Jeannotte, qui était plus sage que son frère, répondit :

— Non, non, Jeannot, il ne faut pas y aller. Tu sais que nos parents nous ont défendu de nous aventurer seuls plus loin que la clairière. Il pourrait nous arriver malheur si nous leur désobéissions.

— Bah ! tu es bien peureuse ! fit en riant Jeannot. Si tu ne veux pas venir avec moi, j'irai seul, voilà tout. Au revoir !

Et, faisant une pirouette en guise de salut, Jeannot disparut dans le petit sentier vert qui l'avait tant séduit.

Jeannot courut longtemps, longtemps. Il était enchanté de son escapade. La partie du bois qu'il voyait pour la première fois lui paraissait bien plus belle que celle qu'il connaissait. — Ce qui est nouveau plaît toujours.

Cependant, il n'était pas tout à fait rassuré. C'était la première fois qu'il sortait seul la nuit... Il n'aimait pas le cri d'appel des chouettes.

Au bout de quelque temps, il pensa qu'il serait sage de retourner sur ses pas. Il commençait à avoir peur, et se mit à courir de toutes ses forces, sans s'apercevoir qu'il se trompait de chemin.

Tout à coup, il se sentit saisir par la gorge. Quelque chose — il ne savait pas quoi — lui entourait le cou et le tenait ferme. Jeannot tira dessus, mais plus il tirait et plus son cou était serré... Il était pris dans un piège.

Epouvanté, il se mit à sauter et à bondir, mais bientôt il roula, étranglé, sur l'herbe verte.

La lune fut le seul témoin de la mort du lapin désobéissant. Elle se cacha tristement derrière un gros nuage, qui creva. La pluie tomba sur les lapins qui jouaient encore dans la clairière, et tous se hâtèrent de regagner leur logis.

LA LEÇON DE MORALE

Maman fait répéter sa leçon à petit Paul et la lui explique. C'est très sérieux : une leçon de morale, et maman se donne beaucoup de peine pour faire comprendre à



petit Paul les règles d'une vie sage et comment on doit agir pour gagner le ciel.

— On doit être très bon, faire profiter autrui de ce que l'on possède. Et puis, du reste, on a encore bien plus de plaisir à donner qu'à recevoir !

Petit Paul a compris, sa figure s'illumine, ses

yeux brillent et, vivement :

— Oh ! c'est bien vrai, ça, petite mère, surtout pour les gifles !

JEUX ET AMUSEMENTS

JEUX EN PLEIN AIR. — Il est nécessaire de disposer d'une pelouse ou d'une cour mesurant une trentaine de verges. A chacune des extrémités de cet emplacement, deux piquets sont plantés. Les joueurs se divisent en deux camps, et chacun des camps élit un chef. Puis, le hasard

décide lequel de ces deux groupes aura l'avantage. Alors, les favorisés du sort se massent vers un piquet, mais en dehors de l'intervalle laissé entre les deux poteaux.

Les joueurs du second groupe se dispersent arbitrairement entre les deux poteaux, à l'exception de leur chef, qui tient une paume et un bâton. Il offre le bâton à un joueur du camp adverse, se place à trois pas de lui et lui lance la paume. Si ce dernier juge la paume mal lancée, il ne bouge pas ; dans le cas contraire, il l'envoie, d'un coup de bâton, dans l'espace situé entre les deux piquets ; puis, touche le piquet placé à côté de lui, court toucher l'autre et — toujours aussi vite qu'il le peut — revient vers le premier piquet, qu'il lui faut toucher une deuxième fois. Pendant ce temps, les joueurs du camp adverse lui lancent la paume, ou l'envoient à un joueur plus rapproché de lui, quand ils croient ne pouvoir l'atteindre eux-mêmes. Chacun doit lancer la paume de l'endroit où il la ramasse.

Si l'un des joueurs réussit à toucher le cœur, son camp a gagné et change de rôle avec le groupe des favorisés. Sinon, le jeu continue de la même façon : le chef de camp offre la paume à un autre joueur du camp adverse. Il n'a pas le droit de l'offrir une deuxième fois au même joueur, tant qu'il ne l'a pas offerte successivement à tous les autres. Chaque joueur qui parvient à “ passer ” donne un point à son camp, et c'est le camp qui a le plus vite atteint un certain nombre de points qui remporte la victoire.

CHARADE

Mon Premier est géométrique
Ou bien encore alphabétique —
La sagesse vous dit de payer mon Dernier
Un joli prénom est l'Entier.

RECONSTRUCTION

Avec les lettres suivantes faire quatre noms de fleurs :

A B C EEEEEEE GG H I L MM NN P RR TT
UUUU V.

MOIS CARRES SYLLABIQUES

Mon Premier est un grand village —
Dame Tortue, un jour, a fait, dit-on, mon Deux —
Être mon Trois, n'est pas d'un sage,
Et ce n'est pas le moyen d'être heureux.

CONTRE L'INSOMNIE

Quand la toux cause l'insomnie, on prend du
BAUME RHUMAL et on dort à poings fermés.

POUR LES TOUT PETITS



On dit que je suis babillarde,
Dès que je parle, chacun fuit ;
Et quand le perroquet bavarde,
— Ce n'est pas juste — on applaudit !

Je suis demoiselle. J'ordonne ;
Je commande ; je dis : Je veux !
Mais voyez quel ennui ! ma bonne
Ne peut pas me prendre au sérieux.

L. MARGERY.